
BULLETIN SOCIAL

DOCTRINE

LES LAIQUES ET LA SOCIÉTÉ

NÉCESSITÉ ET PRATIQUE DE L'APOSTOLAT

(Fin)

Non, lorsque notre position, nos talents ou notre état social nous ont donné quelque influence, abstenons-nous avec soin de tout ce qui pourrait être pour les autres occasion de scandale.

Certaines pièces, certains opéras sont reconnus comme offensant la morale, ou faussant le jugement. Même si notre âge ou notre culture nous permettent de les entendre sans danger ayons le courage de nous en abstenir, afin que d'autres, plus exposés, ne s'autorisent pas de notre exemple pour les fréquenter.

Nous sommes en mesure, par nos études philosophiques, de parcourir sans danger certains livres ou certains journaux. N'y jetons pas les yeux, du moins en public pour que ceux qui sont plus ignorants, ou d'esprit moins robuste, ne s'appuient pas sur notre exemple pour les croire sans danger.

Il y a aussi des modes créées par un sensualisme dangereux, et propres à faire éclore dans les cœurs des désirs mauvais. Si les femmes du monde restées honnêtes savaient les éviter ; si elles prenaient soin de ne jamais se mêler à ces danses lascives qui ont détrôné les anciennes, où la grâce s'alliait à la dignité, la jeunesse, et aussi le peuple ne verraient pas se vulgariser leurs sentiments, et les relations entre les deux sexes seraient empreintes de plus de délicatesse.

Et combien d'autres exemples ne pourrait-on pas apporter où la simple privation de certains plaisirs ou de certaines jouissances chez les gens de la classe dirigeante peut empêcher les pires excès chez le peuple, essentiellement imitateur.

Ceci est pour les actes, mais le choix des lectures prête aussi à des exemples qui ne manquent pas d'une certaine portée.

Combien circulent dans le public de ces livres et de ces journaux ouvertement ou sournoisement dangereux ! Leur prose per-